

AIRE  
SUR  
LA LYS

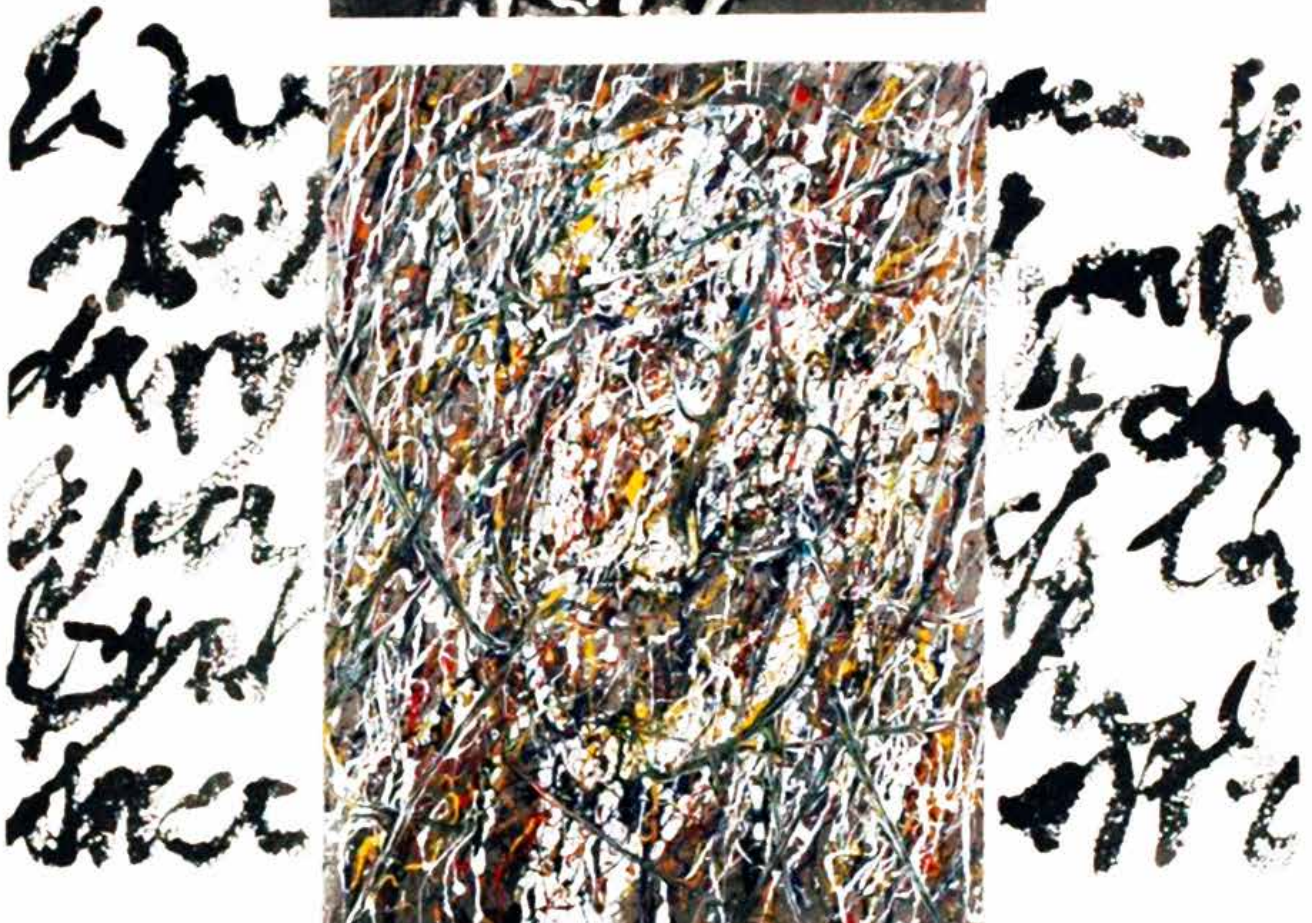
08.03  
>>  
12.05  
2013



Philippe  
Louguet

Mondes  
enfouis

Mondes  
révélés



# EXPOSITION



Office de Tourisme

Le Bailliage - Grand'Place  
62120 Aire-sur-la-Lys

Dossier Exposition  
Philippe Louguet





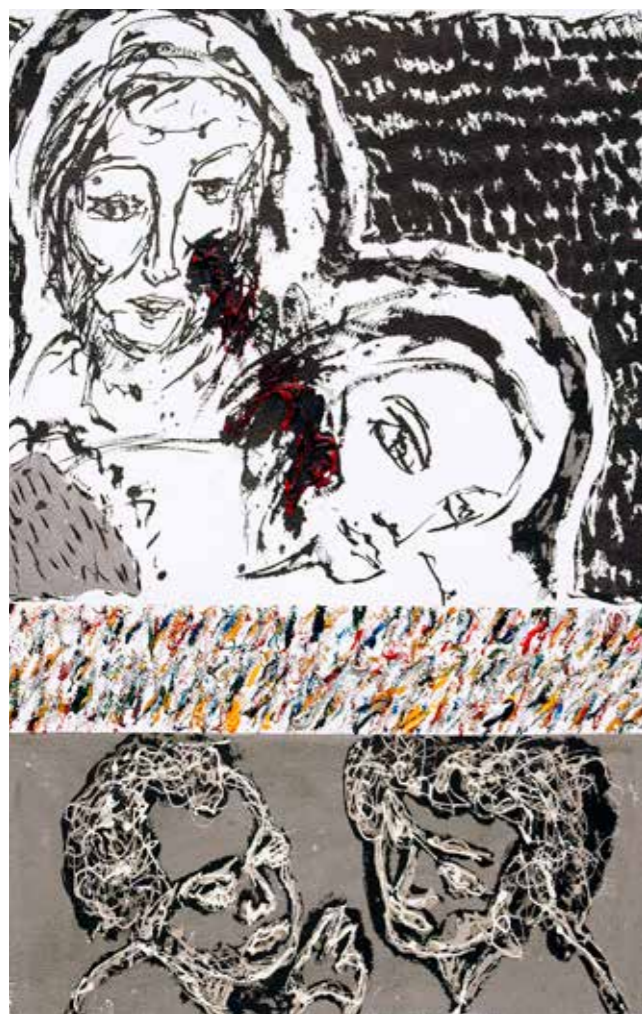
Salle Haute

DU 8 MARS AU 12 MAI 2013

# EXPOSITION

## Philippe Louguet

Mondes enfouis - Mondes révélés



## Philippe Louguet

Mondes enfouis - Mondes révélés

Du 8 mars au 12 mai 2013

né le 21 mars 1948 à Lille,  
architecte,  
peintre, poète, photographe, etc...  
professeur à l'école d'architecture de Lille depuis 1977,  
membre du LACTH,  
professeur à l'école Camondo depuis 1986,  
président des archives d'architecture du nord,  
membre du Conseil Scientifique des Archives de France  
La peinture, et dans une moindre mesure la photographie  
et la poésie, ont toujours tenu une place importante dans  
mon travail, aux côtés de l'architecture.  
L'architecture et la peinture sont deux formes très  
différentes d'expression : l'architecture est un art social  
tandis que la peinture est un travail solitaire. Le seul point  
commun reste l'esprit de recherche qui caractérise mon  
travail.  
Bien que l'architecture soit mon métier, je ne me  
considère pas comme un architecte qui peint. Je pense  
peindre en peintre, photographier en photographe, écrire  
en poète...

### Peinture

Je peins quasiment toujours par séries, épuisant à chaque fois une recherche spécifique. Ce que je cherche, c'est une expression la plus directe possible, mêlant parfois le dessin à la peinture. Il y faut une certaine intensité, susceptible, peut-être, de me faire dépasser à chaque fois mes propres possibilités.

Je suis moi-même toujours surpris de la place de la figure dans ma peinture, mais c'est un fait que je ne renie pas, peut-être une obsession de l'autre...

Les matières m'intéressent par leur capacité à absorber la peinture, mais également je suis toujours tenté par l'enfouissement : ainsi, initialement dans de nombreuses séries le journal était présent, mais il s'enfouissait souvent sous la couche picturale.

Le journal, c'était l'incursion du monde et de sa mémoire dans la solitude de l'atelier. Cependant ce n'était pas n'importe quelles pages de journal, systématiquement elles comportaient des photos et des textes que j'aime, un rapport au monde qui me point et la peinture se révèle alors également le lieu du sacrifice.

Progressivement le journal a disparu de la production. L'idée de sacrifice est restée, mais désormais c'est la figure qui s'enfouit dans des couches de plus en plus épaisses de peinture.

En effet, la figure c'est aussi cela : l'énigme de l'incarnation qui reste pour moi l'énigme picturale. Mais le texte prend également une certaine place : le travail pictural ne se détache pas de l'écriture, il y a toujours une recherche de la totalité. J'aime les peintres chinois, la calligraphie, le geste, Dotremont, Dubuffet, mais aussi Pollock, Basquiat... Mon désir serait de tout réconcilier, mais mon approche n'est jamais conceptuelle.



La peinture, le dessin, c'est avant tout la rencontre de papiers, d'encre, de médiums...

En fait, même s'il prend souvent de l'épaisseur, mon travail porte surtout sur la question de la fragilité : l'accident, la tâche, le papier Tibétain, le trait actif et fragile à la fois, l'équilibre toujours à retrouver, la réconciliation entre la verticalité occidentale et l'horizontalité orientale, la ténuité des mots...

Depuis quelque temps, j'ai remarqué que mon travail se répartit en deux tendances :

- la première, que je nomme « révélation », et qui produit ce que j'appelle des « mondes révélés », procède de deux logiques.

L'une physique : le papier journal froissé produit des amorces de motifs, comme les anfractuosités de roches des grottes, qui suggeraient des formes et figures aux hommes préhistoriques. La peinture révèle ici ces figures et formes potentielles.

L'autre, quasi chimique se sert de la gomme liquide et des tâches pour produire les motifs dans lesquels l'encre révèle les figures et les formes. La révélation est ici de l'ordre d'une technique proche de la photographie.

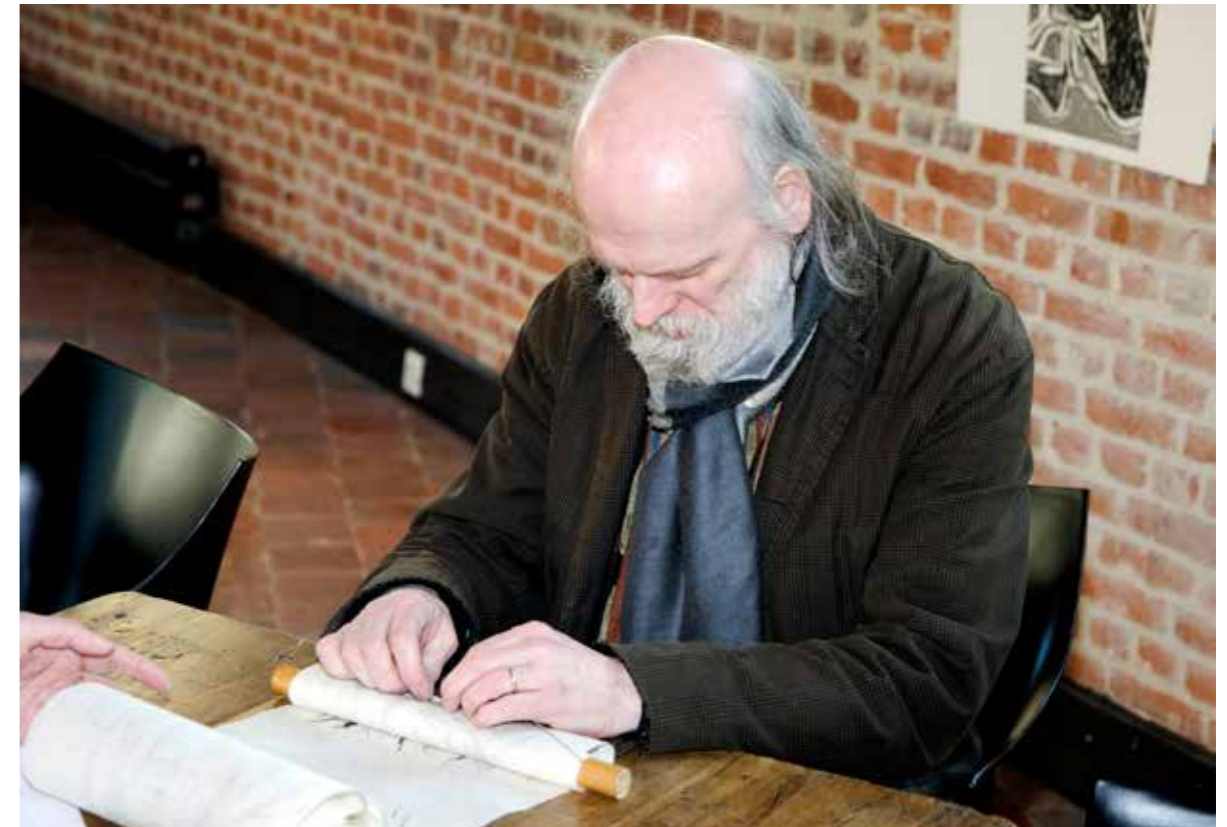
- La seconde, que je nomme « enfouissement », et qui produit ce que j'appelle des « mondes enfouis », consiste à superposer des couches successives de peinture, qui enfouissent formes et figures pour en produire de nouvelles. Ce qui fonctionne alors comme work in progress se termine généralement par la constitution d'une nouvelle figure : une figure révélée, qui opère la synthèse des deux tendances.

Le thème de l'enfouissement est présent dans mon travail depuis l'origine, mais il a pris un sens nouveau en 1996. Le génocide Rwandais m'avait terriblement ébranlé en 1994. Deux ans après, j'ai interprété par la peinture ce qui m'était apparu flagrant : la survie est souvent fonction de la capacité à s'enfouir, à disparaître. L'acceptation de la complexité est la condition de la survie dans le monde contemporain.

C'est dire enfin que pour moi la peinture a une fonction existentielle. Les thèmes de révélation et d'enfouissement, au même titre que la relecture de figures de peintures du passé ne sont jamais pris au sens religieux ; mais juste en ce qu'ils expriment des conditions de l'existence humaine.

Retrouvez la programmation 2013  
sur [www.ot-airesurlalys.fr](http://www.ot-airesurlalys.fr)







# Philippe Louguet

Mondes enfouis - Mondes révélés

Du 8 mars au 12 mai 2013



## Philippe Louguet, l'ébloui des profondeurs

« Dans le fond, j'ai toujours été ébloui ». C'était un peu avant de se quitter.

Revenu sur des souvenirs d'enfance, quand il jouait à l'archéologue aux portes d'une église de Blériot-plage, pressé de sortir de la terre et des graviers un lien ancestral et captivant, Philippe Louguet m'avait parlé de ses deux yeux clairs, confié leur fragilité. Deux yeux c'est si peu pour se faire une idée. Mais il paraît que ce sont les fenêtres de l'âme. Dans le vestibule de la grande maison de la rue d'Inkerman regorgeant de livres, de plans, de peintures, de textes et de dessins, partagée entre les lumières et les ombres, la cave et le grenier, le fini et l'inachevé, j'avais tout de suite relié le participe *ébloui* à ce front sans arrêt plissé et replissé qui m'impressionnait, à cette capacité de s'intéresser à tout plus vite que tous. Philippe Louguet, je l'avais accompagné à Venise et croisé dans les amphis de l'école d'architecture ou du côté de Moulins et Wazemmes.

Toujours le même : son *aura* à lui.

C'est assez drôle que ce soit aussi un futur, l'*aura*.

Proust : « *l'être ne meurt pas tout de suite pour nous. Il reste baigné d'une espèce d'aura de vie qui n'a rien d'une immortalité véritable mais qui fait qu'il continue à occuper nos pensées de la même manière que quand il vivait* ».

Sauf que lorsqu'un être vit, c'est ici et maintenant qu'on a l'*aura* !

Une pensée pour Olga, qui ne verra pas les prochaines expositions.

Mais qui sera là. Présente comme jamais.

A Venise, Philippe Louguet embrassait l'eau croupissante, l'éclair de Giorgione, le quartier juif, Mähler, le désir baroque, le vaporetto. A Lille, il mariait culture, citoyenneté et folie, rue d'Arras. A Laon, il rendait accessible la colline sacrée. A Villeneuve-d'Ascq, il pouvait méditer sur l'habitat nomade,

le design, l'urbanité. A moins qu'il ne trouve l'occasion de suivre Charlie Parker dans ses improvisations ou Arthur Rimbaud dans ses marches.

Pour moi, ébloui ne voulait pas dire « *faible des yeux* », comme dans les ouvrages d'étymologie, mais apte à recevoir et réfléchir.

Ou plutôt, incapable de ne pas participer, de ne pas s'étonner.

Ce n'est pas si courant.

Ses étudiants de l'école d'architecture et ses confrères le savent : de la maison Guimard à la Villa Cavrois en passant par la naissance d'une ville nouvelle ou la dévitalisation d'un centre, le Louguet est aux aguets. Vibrant, frémissant, lucide. Non seulement il change de sujet, mais d'angle pour l'aborder. Jamais lassé !

La lampe s'éteint, le soleil se couche, la lumière chancelle, l'épreuve survient, le doute menace, le chantier merdouille, la promesse n'est pas tenue, l'hiver saisit les chairs ? Il reste vibrant et potentiellement ébloui. N'abandonnant jamais le front. Tout l'entraîne vers la recherche, l'approfondissement...

Au fait, n'avait-il pas dit : « *dans le fond* » ?

Cet ébloui de nature est un homme des profondeurs.

Alors, comment ne serait-il pas chamboulé par l'Histoire ? L'envolée, l'enfouissement. N'est-il pas tentant de résumer ainsi les réactions des artistes aux deux guerres mondiales qui ont fait sombrer l'humanité dans la sauvagerie et l'extermination de masse ? A l'issue de la Grande Guerre, plus question de supporter la boue, le sang, les fracas, la grisaille poisseuse du *no man's land*.

On cherche le signe ascendant. Léger invente des volutes nébuleuses, Picasso lâche ses Baigneuses et ses Acrobates, Chagall fait monter les Amoureux au ciel, Brancusi célèbre les Oiseaux, Kandinsky et Malévitch rêvent de délivrance cosmique... C'est sans doute un peu schématique. Mais un mouvement inverse ne s'affirme-t-il pas à l'issue de la seconde guerre ?

Fautrier, Dubuffet, Music, Michaux, Giacometti... D'un forfait si épouvantable on ne peut plus s'affranchir. Fini, la lévitation. Le regard s'affaisse, plonge, s'enfuit, s'aventure jusqu'à la racine. *Le Chemin du ciel*, nom donné par les nazis au sombre boyau qui précédait la chambre à gaz. C'est un autre chemin qu'il faut inventer. Il y a cette phrase de Michel Leiris :

« *quand nous levons la tête le ciel nous bande les yeux. Fermons les yeux pour qu'il fasse clair où nous ne sommes pas* ».



Les unes après les autres, les œuvres de Philippe Louguet dans le silence de sa haute maison roubaisienne... Alors, l'envolée et l'enfouissement qui ont marqué notre histoire commune reviennent illico à l'esprit.

Mais il ne s'agit plus d'opposition radicale.

Plutôt d'un enchevêtrement, d'une trame, d'un échange, d'une tension qui rappellent la formule préférée d'Eugène Leroy : « *sur la terre comme au ciel* ».

L'a-t-on bien comprise ?

Des sous-sols jusqu'au firmament, de la matière à la figure, de l'écriture au *dripping*, de l'esprit au corps, du tube jusqu'à l'oeil. S'enfouir pour se révéler. Ne pas s'enfuir.

Ni rêver.

Passer par les galeries souterraines, se souvenir des grottes primitives, assumer les épreuves, créer de nouveaux va-et-vient. Pas comme si on ne savait pas.

Dans la haute maison comme en attente, l'architecte devenu l'artiste m'avait d'abord parlé du Rwanda. Oui, du génocide de 1994 point de départ de la série *Africa*.

Un tel massacre comme élément d'inspiration ?

Ceux qui ont lu Cioran comprendront cette fascination fondatrice.

Dans *Les Syllogismes de l'amertume*, ces quinze mots :

« *que personne n'essaie de vivre s'il n'a fait son éducation de victime* ».

Il ne faut jamais désespérer de Cioran, c'est un clairvoyant, pas un grognon.

Comment faire œuvre d'art sans être au monde ?

L'extermination massive, les survies précaires, les aliénations depuis la nuit des temps, armes et outils, usines et camps, larmes et plaies.

Processus industriels, engrenages tribaux.

Marionnettes et manipulateurs, victimes et bourreaux.

La folle et sauvage intensité du réel bouscule l'*artiste*, c'est un *artisan*, elle l'entraîne plus bas que terre. Brindilles, poils de pinceaux, ficelles, journaux froissés, bouts de bambou... Ca s'enfuit sous l'assaut des couleurs, mais ça marque la surface, les couches ne sont pas innocentes, une conscience les remue, car l'œil était dans la tombe avant de chercher des issues.

*Africa*, du mixte sur de l'isorel, un chant âpre et noué, mais quelques pointes exaltantes.

Ici-bas, tout ne se touche-t-il pas ?

Dans *Jazz*, une poignée d'années plus tard, la liberté d'interpréter un titre s'en donne à cœur joie, à corps joie, car devant la toile blanche c'est comme une danse qui met la vie en couleurs. Le noyau d'énergie provoque les quatre coins pour mieux s'y concentrer, c'est à la fois fluide et figé. Le commencement ou la fin de quoi ?

Ces aventures préparent des explorations plus complexes qui combinent les techniques, confrontent les moyens d'expression, questionnent en tous sens. On peut même annoncer le combat du vertical et de l'horizontal, de l'écrit et du dessiné.

L'ennemi ? Vous le savez bien : l'aliénation.

« *Il faut apprendre à dessiner de l'intérieur* », disent les bons professeurs sans deviner jusqu'où cela peut mener. Car l'intérieur c'est soi-même et l'histoire, soi-même et l'inconscient collectif, soi-même et les figures tutélaires de l'art. Soi-même etc.

La toile, le papier Arches, l'isorel, les supports divers ?

Un vrai maquis pour résister aux clichés, des sentiers de contrebande, un terrain de rébellion animée, un champ de bataille vital, une déconstruction résolue à trouver de nouvelles solutions.

C'est la même main, le même œil, le même corps et le même esprit, mais passant d'une transe à une rêverie, de l'épreuve à la jubilation, d'un visage à un fouillis abstrait, de l'écriture

aux traces, de Van Gogh à Pollock, de l'Orient à l'Occident, de Cobra à Lascaux, d'un poème lisible à une forme visible, de la calligraphie au viscéral, d'un fond à une surface...

Après avoir convoqué les mots *Envolée et Enfouissement*, faut-il parler de *Révélations* ? (Je garde les majuscules au nom de l'instauration).

Le haut et le bas, le fin et l'épais, le vide et le plein...

Philippe Louguet passant allègrement d'une frontière à l'autre.

A quand la fouille au corps et à l'esprit ? A bas l'enfermement !

Quand il dégage un visage d'encre de ses couches d'acrylique, quand il donne à ses images poétiques une seconde chance, quand il délivre le dessous ou creuse le dessus, il traque des irrptions intenses. Les fragments du *Livre des Morts* nous saisissent de l'os aux prunelles, les *Peintures-poèmes* convoquent la mémoire, les *rouleaux tibétains* provoquent la fragilité.

Ce sont des instances. Des énigmes convaincantes.

Mais comment se prosterner devant l'icône ? Et croire au miracle ?

La résolution ne s'accommode pas d'une solution.

Alors, Philippe Louguet poursuit ses recherches, attaque une nouvelle série, emploie d'autres moyens, fourbit ses armes, enfile sa blouse maculée...

C'est un homme de traversées successives, de fortes et belles traversées dont il revient avec une folle envie de continuer.

Et nous, de l'attendre...

Du fond des âges ce besoin d'être étonné, chamboulé, sinon ébloui.

Bruno VOUTERS







## INVITATION

Exposition  
Philippe Louguet

Mondes enfouis - Mondes révélés.

Aire-sur-la-Lys  
Du 8 mars au 12 mai 2013

Jean-Pierre Boëns et les membres de l'Office de Tourisme d'Aire-sur-la-Lys vous invitent au vernissage de l'exposition de **Philippe Louguet**, Mondes enfouis - Mondes révélés.

**le jeudi 7 mars 2013 à 19h,**  
salle haute - Galerie du Bailliage.





# Philippe Louguet : architecte mais aussi poète, dessinateur, peintre... Créatif !

**Double exposition à Aire-sur-la-Lys et Saint-André-lez-Lille : Philippe Louguet présente ses mondes enfouis, ses mondes révélés, et ce qui mène des uns aux autres. Douze ans après sa première confrontation avec le public, une démonstration foisonnante.**

PAR BRUNO VOUTERS  
region@lavoixdunord.fr  
REPRO LA VOIX

Ses étudiants de l'école d'architecture de Lille-Villeneuve-d'Ascq et ses confrères le savent : Philippe Louguet est curieux de tout. Vous pouvez l'interroger sur l'habitat nomade, la construction de Venise, les évolutions du design, l'avenir de l'objet industriel ou l'héritage de Le Corbusier : c'est un homme aux aguets, toujours prêt à approfondir son sujet. Co-fondateur de l'atelier BL & C, situé à Tourcoing, Roubaix, puis Wasquehal, et président des archives d'architecture du Nord, il a toujours donné sens à son travail. Mais quand il enfle sa salopette bleue, cet architecte soucieux d'art social se transforme en aventurier des couleurs et des formes. Le voilà maculé, inspiré, em-

**Créer des passerelles entre visible et invisible : le médium prend la place du bâtisseur.**

porté par ses techniques, impatient de vivre ce qui le captive : la révélation et l'enfouissement.

Philippe Louguet peint par séries, épuisant à chaque fois une recherche spécifique. « *Ce que je cherche, c'est une expression la plus directe possible. Il y faut une certaine intensité, susceptible, peut-être, de me faire dépasser à chaque fois mes propres possibilités* ».

Quand on l'interroge sur son enfance, deux points sensibles. D'abord, ce besoin de jouer à l'archéologue aux portes d'une église de Blériot-Plage, pressé de sortir de la terre et des graviers un lien ancestral et captivant. Et puis, cette fragilité de deux yeux clairs : « *dans le fond, j'aurai toujours été*



Philippe Louguet dans son atelier de Tourcoing : « Il faut une certaine intensité pour me dépasser... Repr VdN

ébloui ». Formule révélatrice ! Au delà de l'impression visuelle, la capacité de l'intellectuel à s'intéresser à tout. Mais aussi les désirs de l'être sensible, ce besoin de création.

## Dripping et calligraphie

Marqué par les œuvres de Dotremont, Dubuffet, Pollock ou Basquiat, Philippe Louguet s'est lancé dans un travail qui combine les matières comme les méthodes. Toile, bois, papier journal, rouleaux tibétains, acrylique, huile, encre, gomme liquide... A la diversité des supports se joint la variété des gestes, du dripping à la calligraphie ! Lors d'une première exposition à Roubaix, il y a une douzaine d'années, l'architecte osa encres et poèmes. Depuis, son travail s'est étoffé et deux tendances marquent son

évolution. Coupures de journaux recouvertes, écritures cachées, visages transformés par des passages successifs : c'est enfouir. Mais autres figures réapparues, mots rescapés, corps émergents : c'est révéler. Cette double opération, Philippe Louguet se l'applique à sa propre inspiration, mais aussi aux grands modèles de l'histoire de l'art. Pourrait-il tout réconcilier dans un étonnant va-et-vient entre matière et esprit, formel et informel, peinture et écriture ? Impossible, bien sûr. Mais il lui faut créer des passerelles entre le visible et l'invisible : le médium a pris la place du bâtisseur. ■

► Le Bailliage, Grand place, Aire-sur-la-Lys, jusqu'au 12 mai. Tous les jours sauf lundi matin et dimanche, de 9h à 12h et de 14h à 18h. Tel 03 21 39 65 66. Galerie zone de Confusion, Saint-André-lez-Lille, jusqu'au 4 mai. Les mardi et samedi de 15h à 18h (ou sur rendez-vous : 07 86 53 20 38)







## AIRE-SUR-LA-LYS

# Les visages de Philippe Louguet s'exposent à la galerie du bailliage

**Architecte, peintre, quand quelqu'un lui demande de se définir, Philippe Louguet peine à répondre.** Ce dont il est sûr, c'est qu'il n'est pas un architecte qui peint. « *Ce sont deux formes d'expression différentes* », assure celui qui expose jusqu'au 12 mai à la galerie du bailliage. « *L'architecture est un art social, la peinture, un travail solitaire. Le seul point commun reste le travail de recherche qui relie les deux actions* », analyse-t-il.

L'artiste aime les séries. Ce qu'il cherche, c'est « *l'expression la plus directe possible* ». Ses tableaux mêlent parfois le dessin à la peinture. Il aime aussi l'intensité. Elle se révèle à travers son œuvre.

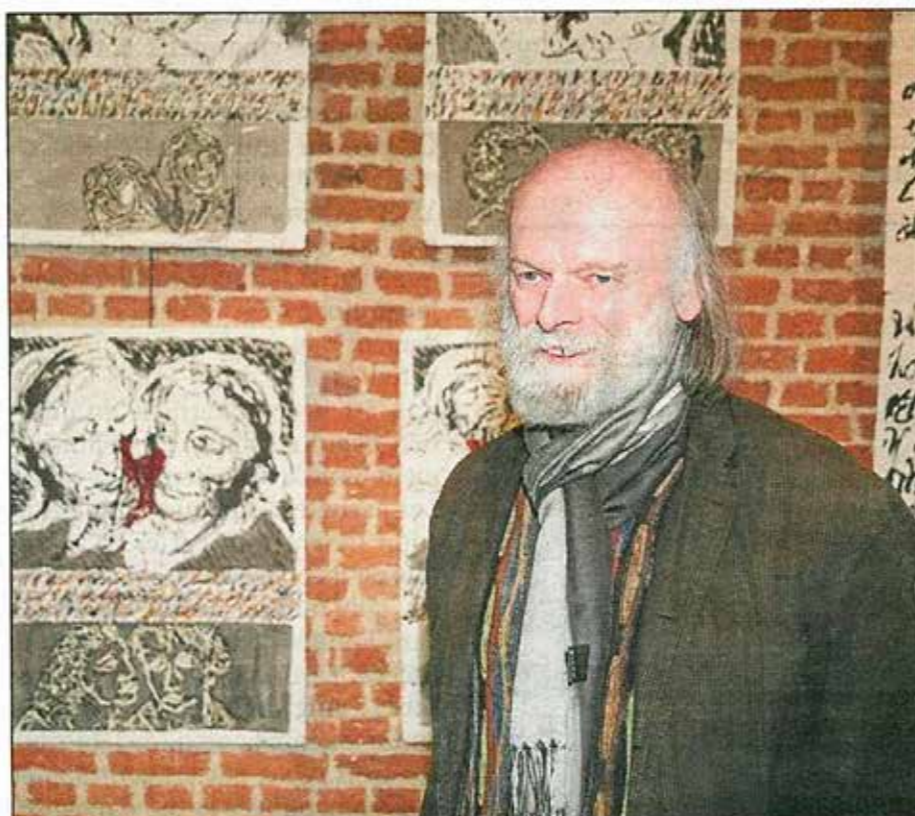
La figure tient également une place essentielle dans sa peinture. Un fait qu'il assume, même s'il en est « *parfois surpris. C'est peut-être une obsession de l'autre* ».

Ce sont des articles de journaux, encore des visages, incrustés dans la masse, noyés dans la couleur. Des personnages, cachés dans un tableau et qui en composent un autre, du papier froissé recouvert

de matière, des traces, noir sur blanc, comme des cordons de lettres d'alphabet, de la calligraphie, délicate.

L'artiste présente aussi une série de

dessins sur calques. Encore et toujours ces visages, comme une hantise. Tout est léger, aérien, fouillé et... gratuit à la visite. ■  
**► Exposition visible jusqu'au 12 mai à la galerie du bailliage.**



Peintre et architecte, l'artiste est fasciné par les visages qu'il reproduit à l'infini dans ses tableaux.

## Aire-sur-la-Lys

EXPOSITION

# Le vernissage des œuvres de Philippe Louguet



Philippe Louguet en compagnie de Christophe Maës et Jean-Pierre Boëns.

Philippe Louguet est né le 21 mars 1948 à Lille et a exercé la profession d'architecte. Il a toujours fait de la peinture mais il s'y est vraiment mis, il y a une vingtaine d'années. Pour lui, « *la peinture, le dessin, c'est avant tout la rencontre de papiers, d'encre, de médiums...* ». Son travail se répartit en deux tendances, la première nommée "révélation" et qui produit des "mondes révélés", la seconde appelée "enfouissement" donnant des "mondes enfouis" consistant à superposer des couches successives de peintures, qui enfouissent formes et figures pour en produire de nouvelles. Le travail terminé donne une figure révélée qui opère la synthèse des deux tendances.

Jeudi 7 mars, lors du vernissage des quatorze séries de peinture, il a précisé : « *la survie est souvent fonction de la capacité à s'enfouir, à disparaître. L'acceptation de la complexité est la condition de la survie dans le monde contemporain. Pour moi, la peinture a une fonction existentielle.* »





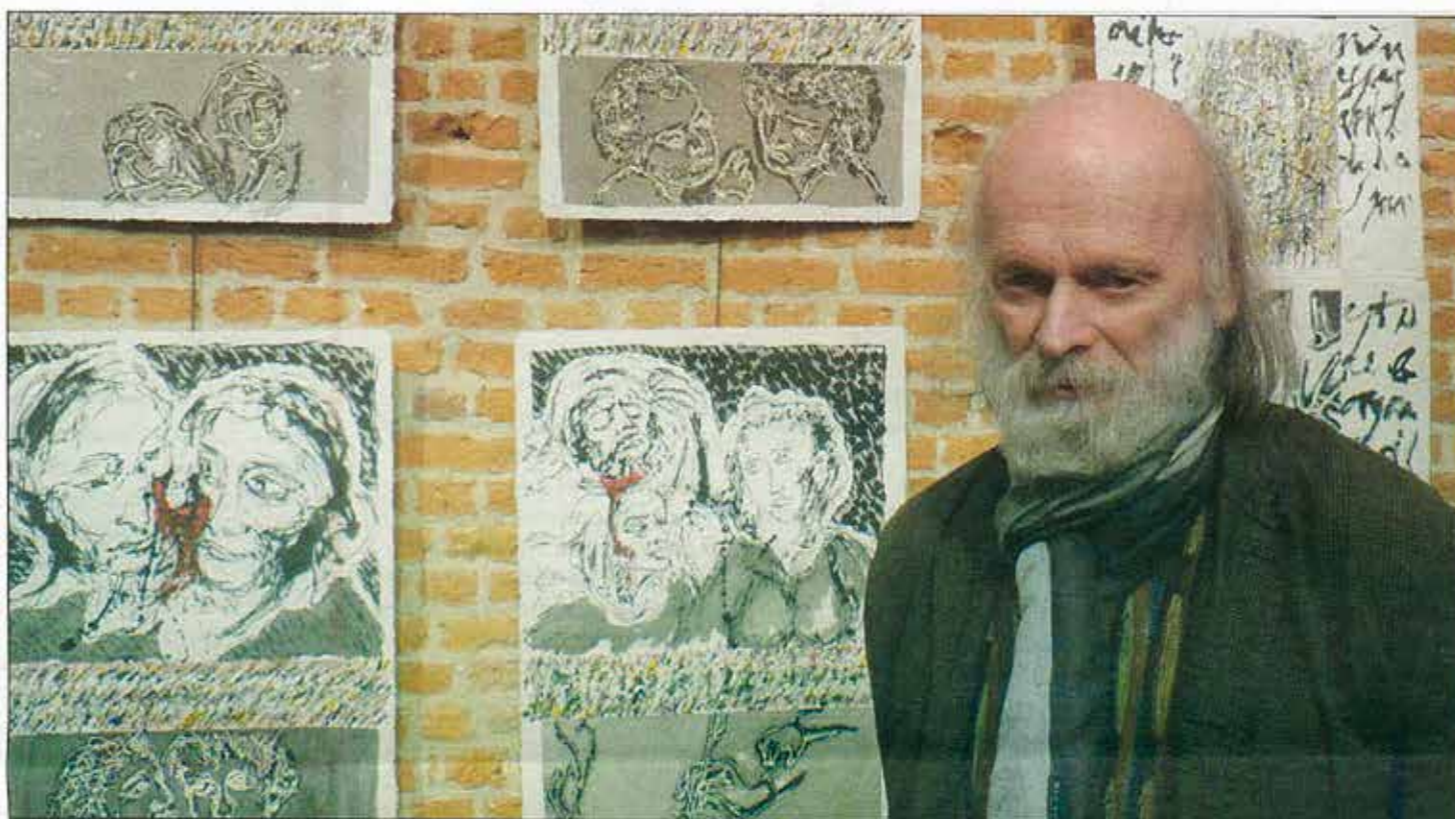
## EXPOSITION

# Un esprit de recherche jamais épuisé

La galerie haute du Bailliage d'Aire-sur-la-Lys abrite pour deux mois une nouvelle exposition dont le titre, « Mondes enfouis, mondes révélés », annonce le travail perpétuel de recherche et d'interprétation qui caractérise l'artiste, Philippe Louguet.

**P**hilippe Louguet a toujours aimé créer, manipuler, inventer... les mots, la photo, le dessin, la peinture ont accompagné sa vie, exprimé sa sensibilité parallèlement à son métier d'architecte qu'il a exercé avec beaucoup de passion.

Lors du vernissage, jeudi dernier, en présence des membres de l'Office de Tourisme et de Bruno Vouters, rédacteur en chef adjoint de la Voix du Nord, invité en sa qualité d'auteur d'ouvrages sur la peinture, l'artiste a pris le temps d'expliquer sa démarche pour chacune des séries exposées. La figure humaine semble le leitmotiv de Philippe Louguet qui, à chacune de ses séries, épuise une recherche artistique, avec la volonté d'une expression la plus directe possible. Du carton ondulé au papier tibétain on ne peut plus fragile, en passant par le papier Arches très épais, le changement de support est prétexte à de nouvelles expérimenta-



L'univers de Philippe Louguet est à découvrir au Bailliage.

**Les figures s'emboîtent, s'entremêlent, semblent intemporelles.**

tions, au changement de médium, de techniques... Et toujours, l'on sent une certaine frénésie, la volonté d'aller jusqu'à l'épuisement, ce que l'artiste a d'ailleurs clairement exprimé : « Quand je commence une série, il faut que j'aïlle jusqu'au bout, peut importe la durée, je perds la notion du temps... »

**Valses des matières, jusqu'à l'épuisement**

L'une des séries s'appuie sur le visage d'un personnage connu, peintre ou poète. Vous reconnaîtrez entre autres Van Gogh, Delacroix, Renoir, Rimbaud, Mallarmé, Chateaubriand... Le visage est dans un premier temps dessiné à l'encre. Puis il est reproduit avant d'être enfoui sous une multitude de touches colorées de peinture acrylique. A partir de là, l'artiste traite à sa manière l'enfouissement, faisant ressortir certains traits, utilisant la technique de réserve et toujours l'encre. Une interprétation de l'oeuvre obtenue en accen-

tuant les traits et en noircissant certaines surfaces donnera une quatrième pièce concluant la série. Une sorte de lectures en chaîne, déclinant l'oeuvre initiale !

Dans la série baroque, les figures dessinées à des échelles très différentes, s'emboîtent, s'entremêlent, semblent intemporelles. Cela fait penser aux peintures primitives retrouvées dans les grottes...

Dans la série Renaissance, Philippe Louguet exploite et associe des fragments d'oeuvres de Botticelli et de Vinci. On y reconnaîtra la peinture ultime de Léonard, comme se plaît à le nommer l'artiste, « Sainte-

**« Le trait juste, ce n'est pas le trait parfait, c'est le trait actif. »**

Anne, la Vierge et l'enfant », actuellement exposée au Louvre-Lens.

Autres essais liés aux supports, dont la simplicité et la particularité plaisent à l'artiste. Le collage de papier journal froissé sur du carton ondulé et à partir de là, la recherche de motifs mis en évidence par la peinture. Ou ces rouleaux de papier tibétain très fin et très fragile sur

lesquels il a dessiné à maintes reprises le même visage - on y reconnaîtra entre autres Marlène Dietrich et Mallarmé - cachant au fur à mesure le portrait qu'il vient de dessiner en roulant le papier. Avec la surprise au bout du chemin ou plutôt du rouleau, une fois celui-ci épuisé, et l'effet cinématographique assuré !

« Le trait juste, ce n'est pas le trait parfait, contrairement au trait de l'architecte, répète l'artiste, c'est le trait actif. D'ailleurs, je suis toujours en mouvement lorsque je dessine. » Et le président de l'Office de Tourisme, Jean-Pierre Boëns, de noter : « Cette sensibilité dans le trait contraste avec le côté cartésien qui caractérise généralement l'architecte... »

Philippe Louguet dessine et peint depuis toujours, mais n'expose que depuis treize ans. Le regard des autres l'intéresse. Lui-même aime expliquer ses intentions, tout en précisant que le hasard de l'impulsion fait que tout ne s'explique pas, comme ces calligraphies dansantes illisibles, mais qu'il a besoin de poser sur le papier... Si vous voulez poursuivre la découverte de cet artiste lillois après la visite au Bailliage, sachez qu'il expose actuellement une autre partie de son oeuvre à Saint-André-lez-Lille...

**Laurence HARENDARCZYK**

■ Exposition visible jusqu'au 31 mars, du mardi au samedi de 14h à 18h et le vendredi matin de 9h à 12h. Après le 1er avril: le lundi de 14h à 18h, du mardi au samedi de 9h à 12h et de 14h à 18h et le dimanche de 10h à 12h.





Aire-sur-la-Lys - Du 8 mars au 12 mai 2013

# Philippe Louguet

Mondes enfouis - Mondes révélés



# EXPOSITION

Retrouvez la programmation 2013 sur [www.ot-airesurlalys.fr](http://www.ot-airesurlalys.fr)